



HAL
open science

**Compte rendu de Andreas Rauch, Musikeinsatz im
Französischunterricht. Eine historische Darstellung bis
1914 , Tübingen, Narr, 2019.**

François Genton

► **To cite this version:**

François Genton. Compte rendu de Andreas Rauch, Musikeinsatz im Französischunterricht. Eine historische Darstellung bis 1914 , Tübingen, Narr, 2019.. LIDIL - Revue de linguistique et de didactique des langues, 2020. hal-02563252

HAL Id: hal-02563252

<https://hal.science/hal-02563252>

Submitted on 5 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

61 | 2020

Le mépris en discours

Andreas Rauch, *Musikeinsatz im Französischunterricht. Eine historische Darstellung bis 1914*

Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2019, 511 p.

François Genton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7244>

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-195-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

François Genton, « Andreas Rauch, *Musikeinsatz im Französischunterricht. Eine historische Darstellung bis 1914* », *Lidil* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 02 mai 2020, consulté le 02 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/7244>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2020.

© Lidil

Andreas Rauch, *Musikeinsatz im Französischunterricht. Eine historische Darstellung bis 1914*

Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2019, 511 p.

François Genton

RÉFÉRENCE

Andreas Rauch, *Musikeinsatz im Französischunterricht. Eine historische Darstellung bis 1914*, Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2019, 511 p.

- 1 Andreas Rauch publie ici une thèse de doctorat qu'il a soutenue durant l'été 2017 à l'université Friedrich-Schiller d'Iéna, sous la direction du professeur Reinfried, spécialiste de didactique des langues romanes. L'ouvrage est paru à Tübingen dans une collection spécialisée en didactique des langues étrangères et qui dépend de l'université hessoise de Giessen. Il s'agit d'une étude historique qui réfléchit à l'usage de la musique dans l'enseignement du français jusqu'à la fin du « long XIX^e siècle » pour citer une expression popularisée par l'historien anglais Eric Hobsbawm. L'auteur se fonde sur un corpus de manuels de langues vivantes étrangères et définit l'évolution des méthodes didactiques plus ou moins implicitement utilisées, en tirant également parti de la connaissance approfondie de toute la littérature scientifique consacrée au sujet. La bibliographie de près de 40 pages ne distingue pas les sources des études scientifiques : une méthode certes commode, si on veut retrouver rapidement un ouvrage cité, mais qui ne facilite pas une vision rapide du corpus étudié, qui doit d'ailleurs représenter quelques centaines de titres, ce qui est considérable.
- 2 Pour un quart, l'étude fait l'historique de la musique en tant que support didactique de l'enseignement en général et de l'enseignement des langues et du français en particulier. On note ici l'importance toute particulière qu'accorde Luther à l'usage de la musique pour l'apprentissage (de la religion) en langue vernaculaire. Cette approche

musicale de l'enseignement a marqué la didactique des langues à l'âge baroque et à celui des Lumières, notamment dans l'enseignement du français ou de l'italien destiné aux jeunes dames. Au début du XIX^e siècle, le triomphe de la méthode qui consiste à confronter langue-source et langue-cible par la grammaire et la traduction fait reculer durant quelques décennies l'usage de la musique. Ici deux écoles, l'école « synthétique » (qui existait déjà dans les siècles précédents) qui part de phrases-exemples pour faire passer des contenus grammaticaux tandis que l'école de traduction « analytique », de type « holistique », part de textes authentiques pour une « acquisition intuitive ».

- 3 L'auteur cite souvent des extraits de son corpus ou reproduit des pages entières. Les citations sont souvent savoureuses, tel ce texte de « Ma Normandie » de Frédéric Bérat transformé en « Ma Germanie » dans un manuel de 1856, l'intention étant de permettre aux élèves de s'identifier à l'amour du pays qu'exprime la chanson. La tendance à l'usage didactique du chant s'affirme au cours du XIX^e siècle et certains manuels reproduisent alors des chants allemands, familiers des élèves, auxquels on a donné un habillage français (« Le bon camarade » pour « Der gute Kamerad » de Ludwig Uhland, musique de Friedrich Silcher), dans l'intention de leur apprendre des contenus précis, grammaire, phonétique par exemple. À cette méthode des « Anciens », selon l'expression de l'auteur, s'opposent vers 1900 les « Modernes » qui préconisent l'usage de textes authentiques — c'est-à-dire des chansons françaises originales non modifiées par les auteurs des manuels, un mouvement qui va de pair avec l'intensification des études « folkloristes » et de l'intérêt pour le « chant populaire » dans les différentes nations.
- 4 Parmi les « Modernes » se trouve l'écrivain Hanns Heinz Ewers, auteur de récits fantastiques assez connu, traducteur de Villiers de l'Isle-Adam et auteur (avec Marc Henry) en 1912 de *Joli tambour*, anthologie de la chanson populaire française. Ici, les chansons véhiculent des contenus liés de près à une connaissance authentique de la langue, du pays, de sa culture, de sa société et de son histoire. L'avenir appartient, comme il se doit, aux Modernes. Au total une synthèse précise et passionnante. On comprend que l'auteur dévie parfois de ce qui est annoncé dans le titre, puisqu'il étudie aussi des manuels d'allemand destinés à un public francophone ou des livres qui ne sont peut-être pas d'abord des manuels (par exemple des anthologies), mais cela ne nous semble pas nuire à son propos. On souhaiterait bien sûr connaître la suite, mais on voit dans quelle direction s'engage la pratique.
- 5 Par ailleurs, un petit détour comparatif par un rappel synthétique de l'intérêt manifesté en France pour l'usage du chant dans l'enseignement des langues vivantes et pour celui du chant populaire à l'École primaire et secondaire (et dans la formation des maitres) n'aurait peut-être pas été tout à fait inutile — ainsi que des considérations plus générales sur le rôle du « chant populaire » dans des systèmes scolaires destinés à donner une base solide à l'État-nation, qu'il soit ancien (la France) ou à venir, voire récent (l'Allemagne). On ne peut en effet s'empêcher de penser que l'importance (ou non) du chant dans le dispositif éducatif français n'était pas sans influencer la pratique des enseignants de français en Allemagne et réciproquement. Cela se constate d'ailleurs au fait que Charles Schweitzer, professeur au lycée Janson de Sailly, remet « au nom de M. le Ministre de l'Instruction publique » les palmes académiques à plusieurs représentants de la « méthode directe » lors du congrès de Breslau des enseignants de langues vivantes (Neuphilologentag) du 21 mai 1902.

- 6 On regrette aussi l'absence d'un index des noms cités. Mais ce sont là de très légères réserves. On est impressionné par le travail fourni et les résultats présentés et on déplore la disparition d'une certaine tradition culturelle du « chant populaire » dans le système éducatif de notre pays. La richesse de ce répertoire n'avait pas échappé aux didacticiens allemands du début du XX^e siècle.
-

AUTEURS

FRANÇOIS GENTON

CERAAC-ILCEA4 (EA 608), Université Grenoble Alpes